Je suis et je me nomme Charlevoix

archives et toponymes

Les Éboulements

La municipalité de Les Éboulements doit son nom à l'important tremblement de terre qui a secoué tout l'est de l'Amérique du Nord le 5 février 1663. Ce dernier a causé un immense glissement de terrain qui à son tour aurait entraîné des éboulements de terre provenant des hauteurs. Cette catastrophe naturelle serait à l'origine de la formation du village de Saint-Jospeh-de-la-Rive, autrefois nommé Les Éboulements-d'en-bas. D'ailleurs, encore aujourd'hui dans leur langage courant, les Éboulois et Éboulloises séparent souvent leur municipalité en trois niveaux, soit Les Éboulements-d'en-haut, Les Éboulements centre ou Le plateau et Les Éboulements-d'en-bas.

Certains secteurs particuliers de cette municipalité ont grandement frappé l'imaginaire populaire. C'est pour cette raison que l'on y retrouve plusieurs surnoms, tous plus savoureux les uns que les autres. La Misère, par exemple, qui correspond à un petit hameau et à la côte qui le suit, tient son nom de l'époque où l'on a commencé le défrichement des terres. Pendant plusieurs années, d'importantes gelées ont détruit les récoltes et ont apporté avec elles une grande misère chez les colons. Ceux-ci ont si souvent parlé de leur misère, que le nom est resté imprégné dans l'imagination des gens.

Entre La Misère et Les Éboulements, une section de la route 362 est surnommée La Blagousse, nom dérivé des termes anglais « Black house ». Bien sûr, ce toponyme populaire tire son origine d'une certaine maison dans le secteur. Cependant, bien que certains attribuent ce surnom à la couleur de cette maison, d'autres prétendent qu'il s'agit plutôt des mœurs légères de ses habitants au début du XIXe siècle.

La seigneurie des Éboulements, dont les vestiges sont encore très visibles, donne également lieu à quelques surnoms. La rivière du Seigneur, entre autres, jalonne le terrain où se trouve encore aujourd'hui l'ancien manoir seigneurial. Un autre cours d'eau, le ruisseau chaud, dont la température demeurerait stable toute l'année, servait au XVIIIe siècle à délimiter la seigneurie.

La rue principale, vers 1940.
Collection Rosaire Tremblay

La rivière du Seigneur, vers 1940.
Collection Rosaire Tremblay

Fonds Félix-Antoine Savard

Les archives du fonds Félix-Antoine Savard constituent un important patrimoine pour le Centre d'archives régional de Charlevoix puisqu'elles témoignent de la vie dans Charlevoix de ce grand homme dont les réalisations sont encore bien tangibles aujourd'hui.

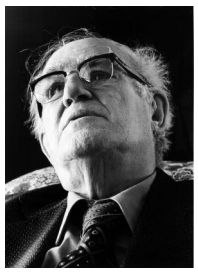
Félix-Antoine Savard a porté plusieurs chapeaux au cours de sa carrière. Homme d'église avant tout, il fonde, en 1931, la paroisse Saint-Philippe-de-Clermont. Au cours de cette période, il devient un acteur important de la colonisation, alors qu'il supervise l'envoi de colons en Abitibi où sont fondées deux nouvelles paroisses.

Dès le début des années 1940, il entreprend une collecte de contes et de chansons du terroir dans Charlevoix. Grand amateur du folklore canadien-français, il fonde, en association avec l'ethnologue Luc Lacourcière, les Archives de Folklore de l'Université Laval. D'ailleurs, il enseigne à Laval dès 1941 et il devient doyen de la Faculté des Lettres en 1950.

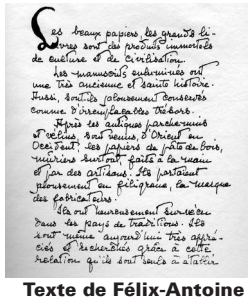
Aujourd'hui, on reconnaît surtout Mgr Savard pour son apport important à la littérature canadienne-française grâce notamment à Menaud, maître-draveur publié en 1937. Bien sûr, il est également l'auteur d'autres œuvres, dont L'Abatis (1943), La Minuit (1948) et Le Barachois (1959) pour ne nommer que celles-ci.

En 1966, il fonde, avec la complicité de Mark Donohue, la Papeterie Saint-Gilles à Saint-Joseph-de-la-Rive. Cette fabrique de papier artisanal se base sur le savoir-faire traditionnel.

René Richard, Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard dans les jardins du peintre, en 1976.
Fonds Papeterie Saint-Gilles



Félix-Antoine Savard, 1976.
Fonds Félix-Antoine Savard



Ces beaux papiers les grands livres sont des produits immortels de culture et de civilisation.
Les manuscrits enfermaient une très ancienne et sainte histoire. Aussi, ils étaient précieusement conservés comme d'irremplaçables trésors.
Après les antiques parchemins et vélins, vint enfin, d'Orient ou Occident, des papiers de pâte de bois, minces surtout, faits à la main et par des artisans. Ils portaient renouveau au filigrane, la marque des fabricants.
Ils ont heureusement survécu dans les pays de traditions. Ils sont même aujourd'hui très appréciés et recherchés grâce à cette relation qu'ils ont seuls à établir.

Texte de Félix-Antoine Savard sur la Papeterie, 1976. Fonds Papeterie Saint-Gilles

Félix-Antoine Savard devant la Papeterie Saint-Gilles, vers 1970. Fonds Papeterie Saint-Gilles

Marius Barbeau, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard, à l'Université Laval, vers 1948.
Fonds Papeterie Saint-Gilles

Une présentation de :

C.A.R.C.

Entente de développement culturel de la MRC de Charlevoix

CLD de la MRC de Charlevoix

MRC de Charlevoix

Culture, Communications et Condition féminine Québec